[s. 1780]

A SPANOGHE, *Accoucheur en cas de néceſſité, & à ſon Collegue* G. MILLE, *juré des Barbier.*

LE bruit de vos déciſions ſur une Fracture fait grand éclat dans nos contrées; je ne ſais ſi elles ſont juſtes, mais voici comme la Renommée les publie.

Un jeune homme de quatorze à quinze ans, fait une chûte; auſſitôt on appelle le Chirurgien Impens, qui, examen fait, trouve une difformité très-apparente au bras droit & une crépitation très-décidée du rayon fracturé. Il la fait voir & ſentir à ſon premier garçon & au domeſtique de Madame de Looſe, qui ont fait extention & contre-extention : Enſuite il a fait la reduction, appliqué l'appareil & mis le bras en écharpe ſelon les règles de l'Art.

Eh bien Meſſieurs ! ne faut-il pas convenir que, d'après l'opinion de tous les grands Maîtres de vôtre art, ce ſont là les ſignes les plus certains d'une fracture?

Enſuite le ſieur Impens à fait une ſaigné, au jeune homme; il lui a preſcrit le repos & la

diéte, & l'effet de tout cela a été tel que, le troisième jour tous les accidens étoient cessés.

Le huitième jour, les parens inquiets, ou excités, vous appellent en consultation. Aussitôt l'appareil est défait sans parler, vous y mettez les deux Mains, comme deux pattes d'Ours, les deux doigts devant à la partie supérieure & les pouces à la partie inférieure de l'avant bras; puis vous faites mouvoir le bras, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, & par ce moyen ne trouvant pas la fracture vous décidez formellement qu'il n'y en a pas eu, en employant ces termes : *comment voulez-vous que je trouve la fracture, je ne trouve pas même la Sinovie* ? Quelle ignorance ! quel aveuglement ! est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des Chirurgiens qui ignorent l'Anatomie à ce point? laissera-ton impunément dégrader la base de l'Art le plus noble & le plus utile à l'humanité, en souffrant des bévues aussi énormes? Eh quoi ! ne sait-on pas que la Sinovie se trouve dans les articulations pour des usages connus & nullement dans les fractures, où elle seroit nuisible.

Mais par pitié pour vos malades; voulez-vous savoir Messieurs, comment on s'assure

s'il y a fracture ou non. Je vais vous l'apprendre. On saisit bien fermement d'une main la partie supérieure de l'Os & de l'autre on prend la partie inférieure. Alors on le tourne du côté de la pronation, puis du côté de la supination. S'il y a fracture, vous sentirez infailliblement la crépitation; or c'est par ce moyen qu'Impens s'en est assuré.

Mais dites vous; nous avons fait sortir le jeune homme; nous l'avons fait travailler. C'est le huitieme jour qu'on vous a consultés; le neuvieme on l'a mis à de légers ouvrages, plutôt pour faire parade qu'autrement, & l'onzième jour il a travaillé; cela se peut; mais c'est ce que de prudens praticiens ne conseilleroient pas. Au reste pour vous en prouver la possibilité, parcourez si vous s'avez lire, les Auteurs tels que *Bertin*, *Winslouw*, *Palfin*, &c. vous y lirez que les Os sonts fait outre les Lamelles Osseuses, d'une infinité de vaisseaux de tous les ordres & de toutes les classes, surtout dans la jeunesse, où dans les fractures, tous ces vaisseaux s'abouchent & se collent l'un à l'autre, tandis que les lames osseuses fourniſſent en même tems ce qui convient pour cimenter en peu de jours ce que nous appellons calus, quand il n'y a point de perte de substance ou de vuide à rem-

plir, or pour opérer ces espèces de prodiges, il s'agit de bien faire la réductoin, de la contenir par un bandage, appliqué selon les règles de l'Art, de donner la situation & de prévenir les accidens, ce qu'on fera le plus souvent, quand on a de bons principes, & que les sujets que l'on doit traiter sont jeunes & sains, comme celui dont il est question.

Tous les Chirurgiens savent que les playes les plus grandes dans les parties molles, même avec entamure de l'Os se réuniſſent au bout de quelques jours, si l'on joint bien exactement les lèvres divisés par le bandage & la situation, comme nous avons dit ci-dessus. On voit que les Os rompus sont également susceptible de se reprendre par la très-grande quantité de leurs vaisseaux sanguins & lymphatiques; mais pour connoître tout cela, il faut consulté les Auteurs & savoir lire.

Il y a environ trente Ans, que M. *Plevier* Chirurgien hollandois, fut insulté par jalousie pour le même cas, par des Chiurgiens ignorans qui étant venu voir le malade quelques tems après l'opération, n'avoient trouvé aucun vestige de fracture. On consulta le Célébre *Schluhting*, qui leur démontra qu'on ne doit, ni ne peut trouver aucune trace de fracture après que la réduction a été bien faite, à moins qu'il

n'y ait eu perte de ſubſtance de l'Os : car alors la nature ne la répare pas ſi également, ni en ſi peu de tems. Le Célébre *M. Petit* eſt du même ſentiment. Il dit, que s'il y a difformité, c'eſt preſque toujours la faute du Chirurgien, qui a manqué à la réduction, ou au bandage. Quand l'un & l'autre a été bien exécutés, tous ces grands maîtres preſcrivent les réſolutifs les plus ſimples, comme l'Oxicrat, le Vin ou l'eau-de-Vie. Ils rejettent tous également, les Huiles, Graiſſes & autres Emplaſtiques, par conſéquent l'Emplâtre, dit le Ceroine de Verſluys, par cequ'elles ne peuvent ſervir qu'à produire des prurits, des Eréſipèles, des Inflammations & leurs ſuites; & voila pourtant ce que l'ignorance préconiſe pour le détriment du genre humain.

Monſieur de la *Motte* dans ſa 353e. obſervations, dit, que le Radius s'étant rompu il ſe trouva parfaitement guéri, le dixième jour ſans avoir employé autre choſe que l'Eau-de-Vie; mais ce grand praticien ne donne pas cette obſervation pour modele dans tous les cas; il dit ſeulement que cela eſt poſſible dans quelques ſujets, par exemple, dans la fracture la plus ſimple, c'eſt-à-dire d'un Os ſeulement dans une partie où il y en à deux, telle que l'avant bras & la jambe, quand le malade eſt docile, jeune & bien portant. Mais encore vaut-il

mieux attendre un peu plus long-tems; & ſi la choſe a réuſſi dans votre jeune homme, à qui croyez-vous qu'il en eſt redevable? eſt-ce à votre conſeil inſenſé & téméraire? non ſans doute: c'eſt à la ſubite & parfaite reduction & à l'exactitude du bandage, ainſi qu'aux ſoins de Madame de Looſe, qui à l'inſtant à fait donner le néceſſaire.

Verſchraeghen, très éclairé Chirurgien de votre Ville nous a aſſuré, qu'il avoit traité à l'Hôpital un ſujet qui avoit une fracture de deux Os à une jambe & que le huitieme jour on ne pouvoit ni voir, ni ſentir aucun ſigne de fracture. Il a traité une autre perſonne qui, ayant eu la cuiſſe caſſée, a pu ſe ſoutenir & marcher tout doucement le ſeiziéme jour, concluerez vous de là qu'il n'y a pas eu de fracture? je crois que non, car Verſchraeghen ſçais lire & prouver.

Voici un fait d'une date bien plus fraiche encore. Lorſqu'on feſoit ſauter la porte, de Bruges dans votre Ville un jeune homme de quinze ans reçut ſur le menton une maſſe de pierre. On appelle le Chirurgien Impens, qui trouve la machoire inférieure fracturée en deux endroits. Pendant qu'il étoit occupé à faire cette examen, Spanoghe paſſe; on l'appelle; il viſite le malade & convient de deux fractures: Impens fait la réduction, applique le bandage, fais une Saigné & ordonne le reſte. L'onzième jour,

on défait le bandage pour la troisième fois & après avoir fait faire au jeune homme tous les mouvement de la mastication sans le faire souffrir. Il a défié Spanoghe de trouver les endroits des fractures par des signes réels & il a été obligé d'avouer après bien des tentatives, que cela étoit impossible. Eh bien ! si cet Aristarque, au lieu d'être appellé au moment de la réduction, ne l'avoit été que plusieurs jours après, il n'auroit pas manqué d'assurer comme il le fait du bras fracturé, qu'il n'y avoit pas eu de fractures. En conséquence il auroit fait sortir le malade; il lui auroit ordonné de manger; ordonnance qui n'eût point manqué de plaire à ce dernier, parce qu'il avoit bon appétit. Voilà ce que c'est de se borner à la routine, sans être en état de faire exception à la règle générale. Voilà ce que c'est enfin d'être dépourvu de principes.

On vous Conseille donc, Messieurs d'être plus reservé sur vos décisions, & d'étudier les moyens de connoître une fracture. Si les bons Auteurs, vous manque, ou s'ils sont inintelligibles pour vous; parlez, on vous aidera, Impens lui même ne vous a-t'il pas donnée une description de l'Ostéologie pour compléter une Espèce

d'examen que vous aviez fait compiler par l'un & par l'autre, & que vous ne pouviez trouver dans votre Bibliothèque?

N'a-t'il pas agis de même avec *Mille* au ſujet d'une Fiſtule à l'Anus, qu'il avoit opérée deux fois ſans ſuccès ; le malade étant venu trouver Impens pour ſavoir s'il pouvoit encore guérir, Impens l'a fait avertir du jour & l'heure de l'Opération, même le Medécin *Reyniers* qui étoit conſultant, lui a été parlér, lui ſeul doit s'avoir la raiſon qui l'a empêché de ſe rendre à cette invitation honnête & amicale ; mais l'Opération n'a pas laiſſé de réuſſir, & la perſonne ſe porte bien depuis qu'elle a été faite.

En finiſſant ma Lettre je vous prie, Meſſieurs, d'obſerver que les anciens, quand ils ont fixé cinquante ou ſoixante jours pour la guériſon d'une fracture, n'ont entendu parler que de cas compliqués & des ſujets déjà vieux, chez leſquels tous les vaiſſeaux ſont oblitérés ; mais les modernes ont fait des diſtinctions précieuſes que vous pourez apprendre en les parcourant, Il ſuffit de ſavoir lire. A ce défaut, il faut avoir recours à un Catechiſme, *Comme font une partie des femmes que le Profeſſeur Jacobs inſtruit* ; par ce moyen vous obligerez infiniment votre Conſcience & vos Malades.

F I N.